

Ainsi pour résumer, le servent de messe basse (ou chantée s'il demeure à l'autel) s'agenouille toujours immédiatement après l'évangile, dès qu'il a répondu *Laus tibi, Christe*. Le fidèle au contraire, s'il doit s'asseoir, comme c'est le cas ordinaire, demeure debout après l'évangile, pour la récitation du *Credo*, puis s'assied. J. S.

### UN AVEU SIGNIFICATIF

Au lendemain de l'annonce d'un projet de loi du gouvernement Millerand pour les reprises des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, on pouvait lire, dans la *Victoire*, le journal du fameux socialiste Gustave Hervé — qui n'a rien d'un catholique, au contraire! — cet aveu significatif:

Faut-il dire aux cardinaux, aux curés et aux dévôts de l'église unifiée et à ceux de l'église cégétiste la raison pour laquelle les républicains les plus libres-penseurs de la chambre et du sénat voteront le projet de loi sans la moindre hésitation? Cette raison, c'est l'attitude actuelle de notre classe ouvrière. L'élite de la bourgeoisie républicaine croyait, depuis Voltaire et depuis Diderot, que la raison humaine serait suffisante pour amener sur la terre le règne de la justice et le respect de la loi morale. Elle est en train de découvrir, en présence de l'inconscience du prolétariat français, en présence des appétits déchainés que trahissent les monstrueuses grèves actuelles que, cent vingt-cinq ans après la révolution française, et quarante ans après la loi sur l'instruction obligatoire, les ouvriers français sont, intellectuellement et moralement, à peu près au niveau des moujiks russes. Elle se demande, pour la première fois peut-être — depuis qu'elle-même a perdu toute foi religieuse — si les vieilles Eglises, avec leurs catéchismes simplistes, leurs rites qui parlent aux yeux des simples, leurs symboles naïfs et leur discipline parfois un peu mécanique, n'étaient pas des garde-fous nécessaires pour empêcher la bête humaine de se ruer perpétuellement sur les fondements mêmes de toute civilisation.

Pour n'être pas content de ses "frères", il est certain que M. Hervé ne l'est pas! Mais à défaut du "sens" de la foi, il a sûrement celui de l'observateur! E.-J. A.